

Michel Desroches

« l'aïkido est un art »

! *peux-tu nous parler de ton parcours, comment as-tu débuté l'aïkido...*

J'ai démarré l'Aïkido après avoir vu un film à la télévision. J'ai vu un homme qui mesurait 1,68m et qui manipulait les gens sur un tatami de façon extraordinaire. Je me suis dit que c'était cela que je voudrais faire. J'étais musicien, je faisais partie d'un groupe, et souvent après les bals, l'ambiance n'était pas très calme... Je voulais apprendre quelque chose qui me serve en self-défense. L'aïkido que j'avais vu m'avait beaucoup plu. J'ai cherché à en faire sur Dijon, dans les années 70. A Dijon il n'y avait pas d'aïkido. Je me suis marié en 72, et en déménageant je me suis trouvé dans un quartier où il y avait des constructions qui émergeaient, des quartiers neufs et un dojo était en construction. Le constructeur était Robert Rouchouse, qui venait d'Auxerre. Il était professeur de judo et d'aïkido sur la région d'Auxerre, mais surtout de judo. En arrivant à Dijon il a construit

lui-même son dojo. Il a ouvert en février 74, j'étais le 2ème inscrit dans son dojo et j'ai commencé là. J'en avais fait un petit peu avant dans une MJC ndlr [Maison des Jeunes et de la Culture] et cela ne m'avait pas marqué plus que cela. Lui, il avait du charisme. Et puis j'ai



commencé les cours ici et par la suite il a fait venir une fois par trimestre un expert, parmi les professeurs parisiens qu'il connaissait, et il y avait Guy Lorenzi. Et quand j'ai vu Guy Lorenzi, ce

fut un peu une révélation parce que ce petit homme frêle, il avait une quarantaine d'années à l'époque, ce qu'il faisait était extraordinaire. C'est ce qui m'a fait continuer l'aïkido. Un jour mon prof a invité Maître Nocquet, qui chapeautait à l'époque la FFAD, dans les années 74. Et j'ai reconnu cet homme que j'avais vu à la télévision. Et voilà Maître Nocquet avec le charisme que beaucoup de gens lui connaissent, ses histoires sur Maître Ueshiba... J'ai commencé l'aïkido comme cela et j'ai continué l'aïkido parce que j'étais entouré de personnes de grande qualité. Maître Nocquet bien sûr, mais surtout Guy Lorenzi. Il a été pour moi un déclencheur, chaque trimestre ou je le voyais, c'était vraiment extraordinaire. En même temps, chez Robert Rouchouse, j'ai appris le judo, surtout pour les chutes, les chutes dites soleil, plaquées etc, pour être bien à l'aise. J'ai fait aussi du karaté chez lui, après les cours d'aïkido, je faisais 2 heures de karaté. Parfois, je faisais 2 heures

J'ai passé mes grades avec Maître Nocquet ...

de kendo car il y avait des professeurs japonais à l'Université de Dijon qui étaient dans son dojo. Donc, j'ai été formé aux arts martiaux, aux budos, avec l'idée première de l'aïkido. Je ne me considère pas comme karatéka ni comme kendoka mais il y a des bases qui m'ont permis et qui me permettent d'évoluer mieux dans l'aïkido.

‡ *peux-tu nous parler du GHAAN ndlr [Groupe Historique Aïkido André Nocquet] ?*

Au-delà des questions politiques, pour moi ce qui est intéressant c'est que à l'époque de la FFAK, Maître Nocquet était Directeur Technique de cette

rant et des courants se sont séparés. Ce qui est devenu la FFAAA était une portion de la FFJDA, un groupe s'est séparé et a créé la FLAB et cette petite section était représentée par Maître Tamura. Il y avait à l'époque Jacques Abel qui était là avec Christian Tissier et tout ce potentiel de la FFAK. On n'en parle pas beaucoup, la FFAAA est une réminiscence de la FFAK de l'époque, au niveau potentiel ; il y a des techniciens de la FFAK qui sont restés à la 2F3A. Maître Nocquet a été dans cette fédération 2F3A avec comme Président à l'époque Jacques Abel et on était tous dans le même panier. Un jour, il y a eu une grande réunion à Vincennes, il y

pas les pouvoirs de l'Aïkikaiï. Je n'ai pas tellement apprécié la manière dont il a été critiqué à cette époque-là ; après cela il a quitté la 2F3A et il a créé le 1er GAAN, et là je l'ai suivi. J'ai donné ma démission, parce que j'étais Président de la Ligue de Bourgogne 2F3A dans les années 80 et j'ai suivi Maître Nocquet. Le 1er GAAN a été dissous, parce qu'il y a eu des distensions avec certaines personnes qui voulaient le pouvoir, donc il a créé après le 2ème GHAAN (avec un « H ») tel qu'on le connaît actuellement, avec les techniciens, Jo Cardot qui est décédé, Claude Sébille, Hervé Dizien, Claude Gentil. Je suis resté au GHAAN et j'y ai fait mon parcours. J'ai passé mes grades avec Maître Nocquet jusqu'au 4ème dan. Et puis au 5ème en 1999 il était déjà bien malade, il a signé les papiers, et j'ai obtenu mon 5ème dan. Voilà, j'ai passé tous mes grades avec lui.

‡ *est-ce que le GHAAN occupe une place particulière dans le paysage de l'aïkido français ?*

grande fédération. Il y avait Monsieur Jalbert, Président, Maître Nocquet, Maître Floquet, c'était cela la FFAK. Et puis certaines politiques se sont mises en route, je n'étais pas tellement au cou-

a eu des distensions, un jeune aïkido qui émergeait et un ancien qui était là et qui commençait à sombrer un peu. Certaines personnes ont commencé à critiquer Maître Nocquet qui n'avait

J'essaye de montrer des techniques qui sont un petit peu particulières



Particulière ? On a une identité, si on veut, mais on n'est pas des extraterrestres non plus, on a une identité, oui. On suit, on essaye de perpétuer, en tout cas c'est ce que je fait en tant que RTN du GHAAN, l'idée de Maître Nocquet. Il avait des principes sur l'aïki que le GHAAN, que nous essayons de perpétuer. J'essaye de transmettre un petit bout du message que j'ai compris. J'essaye de montrer des techniques qui sont un petit peu particulières, des explications, des formes de corps, des fois des anecdotes, des choses qu'il aimait bien, sans faire non plus d'ido-

Oui, surtout le poignard, surtout le tanto qui était une des armes favorites de Maître Nocquet.

lâtrie de Maître Nocquet, En tant que technicien, j'essaye de conserver toujours cette identité de Maître Nocquet c'est vrai que dans 15 ans on n'entendra peut-être plus parler du GHAAN, parce que les jeunes qui arrivent maintenant, ne connaissent pas bien le GHAAN. J'ai lu aussi des interviews, d'aïkidos gradés, qui sont très hauts gradés, ils sont tous passés à un moment donné chez Maître Nocquet, ils n'en parlent jamais, c'est bizarre, je ne sais pas pourquoi. Pourquoi ne pas dire j'étais 5 ans 10 ans avec Maître Nocquet, voilà c'est tout. Moi je le dit. J'ai travaillé avec Christian Tissier, quand il vient à Dijon, je suis dans ses stages si je ne suis pas à l'extérieur, mais je dis aussi ce que Maî-

tre Nocquet représente pour moi.

‡ *Dans ce que tu enseignes dans tes stages, en tout cas ici à Tourcoing, il y a un travail aux armes qui est particulier, est-ce que tu peux nous parler de la place que tu donnes aux armes ?*

Oui, surtout le poignard, surtout le tanto qui était une des armes favorites de Maître Nocquet. Il avait appris cela de Kawashi, et de pas mal de gens là-bas au Japon. Quand il est revenu, en 57 je crois, sur le bateau qui le ramenait en France, il n'avait pas d'argent pour payer son retour, et il a payé son voya-

ge en donnant des cours aux Marines américains qui étaient sur le bateau. Il a fait beaucoup de couteau, de poignard, de baïonnette. Les américains avaient une escale aux Etats Unis, en Californie, et ils lui ont demandé d'y rester quelques temps pour apprendre aux Marines certaines techniques du poignard et des armes. Donc il est resté un petit peu de temps, il fallait qu'il revienne, parce que sa femme l'attendait au Château, parce qu'il avait un château, donc il est revenu en France toujours en bateau et avec un peu de sous en poche pour finir le voyage. Il avait un potentiel terrible au niveau des techniques d'armes qu'il a transmis à ses élèves qui ont bien

voulu le suivre dans cet enseignement, dont Guy Lorenzi et Claude Sébille qui est devenu mon ami. Il a lui aussi un potentiel de techniques de poignard extraordinaire. Donc avec lui on se transmet au GHAAN ces techniques, cet héritage du poignard. Le jo tel qu'il est pratiqué au Ghaan est plus utilisé sous forme de yari, parce que Maître Nocquet l'utilisait dans l'idée du yari, de la lance, de la baïonnette donc on l'a utilisé un peu comme cela. Donc on a ces identités-là, au Ghaan. J'essaie de le transmettre un petit peu pour que cela se perpétue. Mais au Ghaan on a moins développé le kobudo comme l'a fait Michel Vanhomwegen.

‡ *vous animez ensemble ce stage à Tourcoing, et vous avez également un stage commun en Belgique, depuis quelques années, comment s'est passée cette rencontre avec Michel Vanhomwegen ?*

Nous avons été présentés par Pascal Heydacker, un de mes élèves, qui était sur Dijon et qui est à Paris maintenant. Il a connu Michel Vanhomwegen dans un stage, et quand Pascal a fêté ses 40 ans, il nous a invités et il m'a fait connaître Michel. Et puis un jour Michel m'envoie un mot en me disant, « je fais un stage à Koksijde ». Je suis allé voir ce stage, j'ai participé. L'année d'après, on s'est rencontré au stage organisé chaque année depuis 1999 à la mémoire de Maître Nocquet. Tous les techniciens du GHAAN y partici-

pent et démontrent des techniques. Michel venait à ce stage et puis là on a commencé à voir en discutant, que nous avions des points communs. Un jour il m'a dit tu devrais venir, on fera un stage tous les deux, on va le partager et en fait la première fois que je l'ai partagé avec lui, c'était bien parce que on avait une superbe complémentarité. On voyait qu'il n'y avait aucune rupture dans le type d'enseignement de l'école Murashige et de l'école du GHAAAN. Lui beaucoup plus riche côté kobudo, moi des complémentarités dans le poignard. Et puis lors d'un de

je l'ai connu. Il est venu deux fois à Dijon. J'aime bien ce qu'il fait, j'aime bien son style d'aïki qui est très fluide et puis son travail aux armes. Quand on fait un stage à 2, on est très complémentaire,

‡ *un stage à 2 voix, c'est assez rare, finalement...*

Oui, j'ai déjà participé en tant qu'étudiant à des stages où il y avait 2 profs, mais il n'y avait pas beaucoup d'osmose. Lui commence une technique, il fait sur 1 heure, 1 heure et demi, j'essaye de faire la suite dans la conti-

...j'ai laissé la place à Michel Vanhomwegen, parce qu'il représentait l'école Murashige.

ces stages commémoratifs auquel Michel participait, j'avais dit que cela serait quand même bien qu'il y ait des gens de l'extérieur qui viennent, parce qu'ils avaient connu Maître Nocquet. Maître Nocquet a reçu son 5ème ou 6ème dan de Maître Murashige. Donc, au moment de faire la démonstration avec les RTN, j'ai laissé la place à Michel Vanhomwegen, parce qu'il représentait l'école Murashige. C'est vrai que l'on fait des stages très complémentaires. Je ne sais pas si les étudiants le ressentent, mais je sais que le regardant faire, travailler nous sommes très complémentaires. Personne ne détient en fait la vérité sur l'aïkido, on a des petits bouts et ces petits bouts peuvent se rejoindre. Voilà, c'est comme cela que

nuité. Quand il fait kokyū, on fera la forme d'entrée men ; on ne va pas faire d'un seul coup des koshi nage, katatedori kubi shimé. On essaye d'avoir, lui également quand je commence, une continuité dans l'enseignement, c'est cela qui est bien avec lui.

‡ *comment se passe ton travail quotidien à Dijon...*

J'ai trois cours par semaine, le mardi le jeudi et le samedi matin, toute l'année, dans un Dojo municipal, de 200 m². C'est un beau dojo municipal. L'Office Municipal des Sports nous soutient. Je n'ai aucun problème pour demander des stages le samedi ou le dimanche. C'est vrai que s'il y a un gros stage international les 200m² ne suffisent pas,



donc on demande des tatamis et on descend dans la salle du bas au gymnase qui fait 1000 m² et on met des tatamis. Mais je suis bien, au niveau dojo municipal, je suis très bien.

‡ *tu commences à avoir beaucoup d'élèves que tu as formés...*

Oui j'ai formé pas mal d'élèves. Quand le Judo Club Dijonnais m'avait vu en démonstration il m'avait demandé d'animer une section d'aïkido. J'étais intéressé mais je devais demander à Robert Rouhouse. Cela ne l'a pas enchanté, je sentais qu'il n'était pas très favorable. Et puis quand je lui en ai reparlé, il m'a donné son accord à

Suite page 11 ■ ■ ■